



Sous la conduite de l'animateur Thomas Lachat, un groupe de jeunes adapte à leur manière des reprises de tubes rock et pop.

Salomé Di Nuccio

Une énième semaine d'exploration musicale

Delémont Depuis lundi et jusqu'à vendredi, 25 enfants et ados prennent part au camp de musique interjurassien de la Coordination Jeune Public.

Salomé Di Nuccio

Ils se prénomment Nathan, Marius, Cheyenne ou Alicia, et s'éclatent parmi une vingtaine d'autres à la basse, aux synthés ou micro en main. Comme chaque mois d'août à cette période, le Centre Saint-François, à Delémont, sort brusquement de sa torpeur estivale, pour se mettre au diapason du camp de musique interjurassien de la Coordination Jeune Public (CJP).

Depuis lundi, 25 enfants et ados vivent au rythme d'une semaine d'exploration musicale. «Contrairement aux camps de musique des fanfares, où les élèves évoluent par registre et jouent des morceaux, on privilégie ici la découverte», rappelle Célien Milani, coordinateur des trois camps annuels de la CJP.

Avec une capacité d'accueil de 50 participants, celui de musique, le plus ancien, car lancé en 1982, reste toutefois le moins fréquenté. Par rapport au séjour dédié à l'expression théâtrale, on est bien loin du record d'affluence enregistré en avril dernier. «Beaucoup de camps de musique ont été créés depuis, alors que ceux de théâtre restent extrêmement rares», réagit Simon Migy, responsable de la résidence musicale depuis 2023. «C'est la raison pour laquelle on essaie d'insister sur nos spécificités.»

Styles variés

Sous la conduite de six animateurs, la plupart étudiants à la Haute école de jazz, à

Berne, des jeunes entre 8 et 15 ans jouent, chantent et composent dans un contexte récréatif et vacancier. Si le principe s'est solidement ancré en l'espace de plus de quarante ans, chaque rendez-vous estival se distingue pleinement des précédents. Grâce à l'apport de nouveaux protagonistes, tout d'abord, et par extension d'autres styles et instruments.

«On a davantage de cordes cette année, et aussi beaucoup d'élèves motivés à écrire des textes un peu rapés et scandés», poursuit Simon Migy. «Ce qui est chouette et toujours assez stimulant.»

bitués, ceux qui ne connaissent personne, se font du coup des amis, puis se réinscrivent, ou encore des élèves qui ont participé à l'un de nos deux autres camps.»

A partir de quelques pistes et idées, de purs dilettantes prennent goût à l'art musical. «Lorsqu'un élève arrive sans aucune pratique, on constate souvent qu'il revient l'année suivante avec un instrument.»

Ateliers expérimentaux

Sans forcément écarter l'utilisation d'un thème pour stimuler l'inspiration, Simon Migy ne le favorise pas spécialement.

très riche. Tout se construit au jour le jour. On teste des choses en journée, puis on débrieife en soirée.»

Entre approche du chant grec et du gospel, les apprenants ont touché, entre autres, au bruitage, en visionnant une scène du film «Star Wars», composé en s'inspirant du conte «Hansel et Gretel», ou même adapté à leur sauce des tubes cultes. «Ils nous ont présenté leurs morceaux préférés, puis ont fait une composition avec le tout», relève Simon Migy.

Concert à la clé

Cheyenne, une écolière curgismondaine de 14 ans, participe au camp de musique pour la deuxième fois. Elle qui pratique le piano et le violon vient d'avoir un coup de cœur pour la basse. «C'est justement l'occasion de découvrir d'autres instruments. L'année passée, par exemple, j'avais bien aimé la harpe, mais sans plus.»

La Tramelote Alicia, 11 ans, a corédigé les textes de l'hymne du camp 2025. «Je me suis basée sur des moments clés qui se sont passés ici jusqu'à maintenant», confie-t-elle en entonnant le début du chant. «A peine arrivés, on a déjà les oreilles cassées par le DJ...»

Comme chaque année, les créations les plus convaincantes ont vocation de former un show inédit, destiné à être présenté au public, vendredi soir. Ce concert de clôture aura lieu à 19h, au Forum Saint-Georges.



C'est justement l'occasion de découvrir d'autres instruments.

Cheyenne

Curgismondaine de 14 ans

Sur la douzaine de participants en provenance de la région du Grand Chasseral, une large majorité sont des écoliers de Corgémont et de Tramelan. Le bouche-à-oreille étant passé par là. A ce sujet, Célien Milani signale trois cas de figure récurrents. «Il y a ceux qui viennent d'année en année et se réjouissent de revoir d'autres ha-

En matière de création, le batteur de Cœuve prône plutôt le modèle de l'atelier expérimental, lors duquel une sage violoniste côtoie un batteur déjanté. «Ce qui est difficile et génial à la fois, c'est de créer en fonction des différents niveaux et instrumentations des participants. Faire de la musique avec une telle équipe rend l'expérience

E

Au

Mi
di
va
Cc
pa
du
de
se
po
Je
Rc
liq

«
d

S
SL
SC
UI
aï
px
ck

As
ta
Re
Be
ré
né
co
Se
pe
le
to
se
as
ga
nc
ur
pc

PUB